

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isabelle DONEGANI

Heureux les purs de cœur, car ils verront Dieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 169-199

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Heureux les purs de cœur, car ils verront Dieu

Introduction

« Heureux les purs de cœur, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Cette béatitude, la sixième des neuf que nous offre l'évangile de Matthieu, n'est peut-être pas la plus facile à comprendre. Des notions comme celles de « pureté », de « cœur », de « voir Dieu » nous paraissent chargées du poids des ans, du lourd héritage que des siècles de légalisme douteux ont fait peser sur elles. Que de visions étriquées, de réponses moralisantes, d'interprétations délirantes n'obtiendrions-nous pas de la part de « l'homme de la rue » à cette simple demande : « Qui sont, à votre avis, les purs de cœur ? »

Pourtant, le thème de la pureté ne laisse personne indifférent... Porté aux nues ou tourné en dérision, objet de sympathie ou de répulsion, il intrigue, émeut, attire ou répugne ! Quelle que soit notre attitude personnelle, reconnaissons cependant qu'il nous est bien difficile, à la seule lumière de notre imagination, de préciser qui sont réellement ces purs de cœur auxquels est adressée une promesse aussi inouïe que celle de voir Dieu !

C'est pourquoi nous allons partir « à la recherche des textes perdus », **scruter l'Ancien Testament**, rejoindre les racines mêmes de la béatitude de Matthieu, cette terre sémitique dans laquelle a germé la Parole de Dieu. Ce dialogue avec la Bible nous permettra peut-être, en fin d'étude, de tracer avec plus de précision et de vérité le **portrait du pur de cœur**.

Nous tenterons tout d'abord de cerner la portée du « **voir Dieu** » vétéro-testamentaire. Cette approche nous conduira directement à la notion de **pureté** que nous essayerons d'éclairer malgré toute sa complexité. Le moment sera venu alors d'explicitier le terme de « **cœur** » et l'apport qui découle de son **application à la pureté**. Un dernier chapitre nous permettra, en guise de conclusion, de concrétiser quelque peu notre recherche en partageant, l'espace de quelques textes, la vie d'un pur de cœur.

1. « Voir Dieu » dans l'Ancien Testament

Notre étude portera avant tout sur la notion de « pureté de cœur ». Cependant, afin de mieux l'éclairer, nous allons nous arrêter un instant sur l'objet de la promesse : l'expression « voir Dieu ».

Elle comporte, à première vue tout au moins, de nombreuses ambiguïtés et contradictions. C'est pourquoi, sans en faire une analyse détaillée, nous retiendrons certains points de repère :

1.1 L'impossibilité de voir Dieu sans mourir. Selon l'AT, voir Dieu, c'est signer son arrêt de mort !

Tu ne peux pas voir ma face, dit Yahvé à Moïse, car l'homme ne peut me voir et vivre (Ex 33, 20).

Un tel abîme ontologique sépare l'homme créé — et qui plus est, indigne et pécheur — du Dieu Saint, Tout-Autre, transcendant, que pénétrer dans le mystère de la vie divine, voir Dieu — au sens fort d'une communion totale, directe et plénière avec Lui — est une impossibilité pour l'homme en sa condition terrestre ¹.

1.2 Les théophanies. « Voir Dieu » ! Au sens fort de l'expression, ce dogme vétéro-testamentaire n'est jamais démenti. Pourtant, certains personnages ont vécu avec Dieu une **relation si intense** qu'ils n'ont pu l'exprimer qu'en disant qu'ils ont vu Dieu : ce sont les **théophanies**, dont sont bénéficiaires des hommes comme Abraham, Moïse, Elie, Gédéon, Isaïe...²

A. Gelin précise à ce sujet que « " voir " comme " connaître " en style biblique, désigne souvent une **relation de proximité**, une **expérience de présence...** L'œil étant le principal instrument de connaissance, on comprend que pour livrer " l'intérieur " d'une théophanie, à savoir la rencontre mystérieuse avec Dieu, on ait utilisé le thème de la vue » ³.

¹ Sur ce danger de mort, cf. Gn 32, 31 ; Ex 19, 21 ; 24, 11 ; Lv 16, 2 ; Nb 4, 20 ; Jg 6, 22-23 ; 13, 22-23 ; Is 6, 5...

² Cf. pour Abraham : Gn 12, 7 ; 18, 1-33 ; pour Jacob : Gn 32, 31 ; pour Moïse : Ex 3, 2 ; 33, 11 ; Nb 12, 6-8 ; Dt 34, 10 ; pour Elie : 1 R 19, 11 ss. ; pour Gédéon : Jg 6, 22 ; pour Isaïe : Is 6, 5...

³ A. Gelin, Voir Dieu dans l'Ancien Testament, Bible et Vie chrétienne 23 (1958) 5-6.

Sans être une vision et une relation directe et plénière avec Dieu, les théophanies manifestent pourtant si violemment à l'homme sa Présence que celui-ci craint de ne pouvoir soutenir une telle plénitude et n'hésite pas à dire : " j'ai vu Dieu " ».

Notons cependant que cette expérience de proximité divine demeure un **privilegé** débouchant sur une **vocation extra-ordinaire**, une mission qui n'est pas le lot de tout homme ! Il suffit de penser aux personnages que nous avons cités pour nous en convaincre...

1.3 **Le Temple de Jérusalem.** Et les autres ? Et le « commun des mortels », ce brave pieux qui se situe dans la « masse anonyme » ? Comment peut-il rejoindre son Dieu, communiquer avec Lui, si la communion directe lui est funeste et si l'expérience d'une théophanie ne se réalise que pour quelques-uns de ses frères ?

La solution ? Il faut la chercher du côté de Dieu. Pour étancher cette soif de Présence ancrée au plus profond de l'être humain, inscrite dans le développement de sa vocation de communion, Dieu va offrir à l'homme **la liturgie et le culte comme « lieu » de rencontre avec Lui.** Il serait trop long de considérer ici le développement de cette notion de culte dans la théologie et la tradition vétéro-testamentaire, mais relevons tout de même ses rapports avec le **Temple.**

Le Temple de Jérusalem, dès l'introduction dans le « Saint des saints » de l'Arche d'Alliance contenant les Tables de la Loi (1 R 8, 1-9), fut considéré comme la « **maison** » de **Yahvé** ! Il devint le centre religieux d'Israël, et Jérusalem, la Ville sainte. Pour tout le peuple, le Temple était le **lieu de la présence de Dieu**, et, par conséquent, l'endroit par excellence du **culte**, le centre de la piété juive :

*Une chose qu'à Yahvé je demande,
la chose que je cherche,
c'est d'habiter la Maison de Yahvé
tous les jours de ma vie,
de savourer la douceur de Yahvé,
de rechercher son palais (Ps 27, 4).*

C'est précisément vers ces notions de **culte**, de **Temple** et de **présence** que nous devons nous orienter pour préciser le sens de « voir Dieu ».

1.4 « **Voir la face de Dieu** ». Cette expression a une origine profane. En effet, « voir la face de... » signifie « être admis en présence de, se présenter devant »... Elle vise généralement le roi ou un grand personnage (Gn 43, 3 ; Ex 10, 28...) et caractérise ceux qui lui sont proches, les membres de sa cour, ceux qui par conséquent ont accès auprès de lui et sont en relation directe et habituelle avec lui.

Peu à peu, le passage s'est effectué du registre profane au registre cultuel, et « **voir la face de Dieu** » en est venu à signifier « **se présenter devant Dieu** », **participer au culte** à l'endroit par excellence de sa Présence : **au Temple de Jérusalem** ⁴.

Il n'existe pas, pour un juif pieux, de plus vif désir et de bonheur plus profond que de se rendre à Jérusalem afin de servir Dieu dans le Temple, de voir sa face. C'est ce qu'exprime le cri de cet exilé, éloigné du culte et des fêtes qui rassemblent son peuple à Jérusalem :

*Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant ;
quand irai-je et verrai-je la face de Dieu ?...
Oui, je me souviens...
je m'avançais sous le toit du Très-Grand,
vers la Maison de Dieu,
parmi les cris de joie, l'action de grâces,
la rumeur de la fête (Ps 42, 3-5).*

Pour les Israélites, **venir « voir la face de Dieu »** en participant à la liturgie du Temple — où Yahvé est présent d'une manière spéciale et unique — **représente donc bien un type de communion et de participation à sa vie**. A la différence des théophanies, il est offert **à tous les fidèles** comme une grâce du Dieu de l'Alliance qui veut se révéler.

1.5 **Du « voir Dieu » de l'AT à la promesse de Mt 5, 8**. Alors que pour l'AT, « voir Dieu » signifie se présenter devant Lui pour jouir de sa présence et lui rendre un culte, (ceci durant la vie terrestre, puisque l'idée d'un au-delà de la mort reste encore hésitante et vague), le « voir Dieu » de notre béatitude évoque déjà **le bonheur dont jouiront les élus dans le Royaume en contemplant et communiant de tout leur être avec Dieu** ⁵.

⁴ Cf. Ex 23, 17 ; 34, 23 ; Dt 16, 16 a ; Is 1, 11-12.

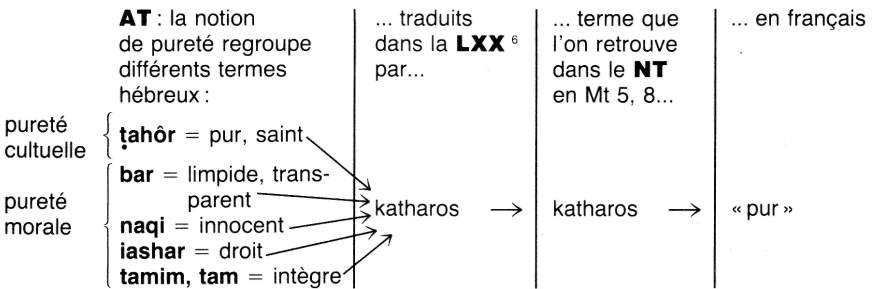
⁵ L'impossibilité de voir Dieu sans mourir que nous avons notée en 1.1 sera alors définitivement supprimée...

De l'AT à Mt 5, 8, il y a donc tout l'abîme de la nouveauté et de la folle espérance ouverte par l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ. Cet « abîme » ne transforme pas pour autant notre effort pour scruter l'AT en une entreprise vaine. En effet, si l'arrière-fond biblique est déjà à ce point grandiose, si se rendre au Temple était pour le juif fidèle une expérience tellement exaltante qu'elle faisait naître en lui joie, reconnaissance et louange, si s'approcher de cette présence « réelle » mais combien voilée encore, cachée, protégée par tout un rituel était entouré d'une telle vénération ..., que dire de cette promesse inouïe que nous donne Jésus de voir Dieu de façon directe et totale ? Ne prend-elle pas alors toute sa dimension, toute sa plénitude ?

Nous pouvons, après cette brève synthèse, nous pencher sur la notion de pureté. Comme nous le constaterons, elle n'est pas sans rapport avec celle de « voir Dieu ».

2. La notion de pureté

Notre béatitude se présente sous cette forme : « Heureux les **purs** de cœur... » Afin de mettre en valeur la richesse de la notion de pureté, nous devons tenir compte du développement qui a été le sien, de l'AT jusqu'au NT ; nous pouvons le schématiser ainsi :



⁶ La LXX (Septante) est la première traduction en grec de l'AT ; elle date du II^e siècle avant J.-C. environ.

Notre démarche, véritable remontée aux sources, consiste donc, après avoir parcouru le chemin en sens inverse, à étudier les principales racines hébraïques qui forment l'arrière-fond vétéro-testamentaire du « katharos » (pur) de Mt 5, 8 ! Elle peut paraître complexe ..., mais tout s'éclairera en cours de route. Pour faciliter notre étude, nous allons d'ailleurs établir d'emblée une distinction (arbitraire, mais utile !) entre pureté culturelle et pureté morale et considérer séparément ces deux registres avant de les réunir en cette seule et unique notion qu'est la pureté.

2.1 La pureté culturelle

Nous ne pouvons que tracer les grandes lignes d'un thème aussi vaste ... Notons simplement ces quelques points.

2.1.1 Origines de la pureté culturelle

- La religion vétéro-testamentaire a pris naissance et s'est développée dans une ambiance fortement imprégnée du **sens du sacré**. Ce « sacré » apparaît sous la forme de puissances occultes, démoniaques, d'êtres parfois hostiles à l'homme. Mais il est surtout la source de la Vie et du Réel. L'homme doit donc chercher à la fois à tirer profit de cette puissance efficace et à se protéger de ses influences maléfiques. Il le fait par l'intermédiaire de nombreux **rites**.
- Israël et toute la tradition religieuse du peuple de l'Alliance n'a pas rejeté ce sens du sacré, mais l'a progressivement assumé, affiné et transfiguré. Ce sacré impersonnel et terrifiant « prend forme », se « cristallise » et devient **Quelqu'un**, Quelqu'un qui a l'audace de **parler**, de se faire connaître, d'être **présent et actif** dans l'histoire et la vie d'un peuple qu'il s'est choisi et avec lequel il entretient un dialogue et une relation d'amour. Ce « sacré personnifié », Israël l'a désigné comme **le Saint**, ce Tout-Autre dont nous avons déjà parlé, celui qui détient les mystères de la vie et de la mort, qui est la source de toute solidité, puissance, paix et bonheur.
- La question essentielle posée à Israël est donc celle de la **communication avec ce Saint** : comment assurer une relation harmonieuse avec Lui, **comment vivre l'Alliance...** alors qu'un abîme ontologique, « une différence effrayante de qualité » sépare le Dieu Vivant et Saint de l'homme fragile ? !⁷

⁷ Cf. A. Vanhoye, *Prêtres anciens, prêtre nouveau selon le NT*, Paris, 1980, p. 44.

• C'est à cette question que répond l'utilisation des **rites culturels et symboliques**. Les **rites de purification** — qui seuls vont nous intéresser ici — font partie de ces multiples rites liturgiques qui permettent à l'homme d'entrer en contact avec le Saint.

2.1.2 La racine de pureté cultuelle « tahar »

Le terme hébreu « **tahôr** » = **pur, saint** constitue le correspondant vétéro-testamentaire le plus fréquent du « **katharos** » grec de la LXX. C'est donc vers lui que nous tournerons d'abord nos regards. Nous allons procéder de la manière suivante : résumer la « situation » par un schéma récapitulatif ; commenter ce schéma en insistant sur la signification de termes comme pur, impur, purifier ; illustrer notre étude par quelques exemples bibliques ; préciser enfin le lien entre pureté et culte.

Un schéma récapitulatif

Zones	... leurs « habitants »	comment on y entre
a) Sainteté	Dieu, le SAINT	(éternellement)
b) sacralité	<ul style="list-style-type: none"> • arche, Temple, Sion... objets culturels, prêtres • femme • homme 	<p>... par consécration</p> <p>... par sang (règles), accouchement...</p> <p>... par émission de semence</p>
c) sainteté pureté	membres du peuple élu (tahôr)	<p>... par élection, circoncision</p> <p>... par rites de « désacralisation », venant de la zone b</p> <p>... par rites de purification, venant de la zone d ou e</p>
d) impureté	cadavres membres du peuple élu	<p>... par mort physique</p> <p>... par contacts avec un cadavre ou par rites funéraires</p>
e) profanation, abomination	idoles, pécheurs, serviteurs d'idoles	... par péché, surtout idolâtrie

Commentaire du schéma

• **De la Sainteté de Dieu à la profanation.** Entre le Dieu Vivant, le Saint, source de vie et de puissance, et le règne de la mort, du néant et du péché, nous pouvons distinguer **cinq « zones » principales.** Ces zones s'établissent, toujours arbitrairement et schématiquement, selon leur proximité plus ou moins grande avec la Vie, le Saint (ou inversement, avec la mort) :

— La zone de Sainteté (S majuscule) : totalement réservée au Dieu Saint, autre, séparé, inaccessible... Aucune créature ne peut y pénétrer.

— La zone de sainteté (s minuscule) : elle caractérise la situation du peuple élu par le Saint (et qui, par conséquent, est saint), sa marche existentielle normale de partenaire d'Alliance. C'est la zone où se situe notre racine « **tahar** » ; on peut donc aussi l'appeler zone de **pureté.**

— La zone de « sacralité » située entre les deux précédentes (appelée parfois zone d'« impureté », mais avec combien d'ambiguïté ! cf. notre prochain paragraphe). « Sacralité » désigne ici, à défaut de mieux, un état de sainteté, intermédiaire entre la Sainteté propre à Dieu et la sainteté caractérisant la vie d'Alliance. On peut y distinguer deux types de « sacralité » d'origine différente :

a) **Une « sacralité » existentielle et involontaire.** C'est celle de la femme durant ses règles (à cause du sang — symbole de vie pour les Hébreux — qui la rend plus « proche » du Dieu Vivant, source de toute vie), de la femme accouchée (qui vient de donner la vie), ainsi que celle de l'homme en cas d'émission de semence (elle aussi symbole et origine de la vie).

b) **Une « sacralité » culturelle :** tout d'abord celle de l'arche et du Temple, mais aussi celle des objets utilisés lors du culte (rouleaux de la Torah, autel, vases) ainsi que des personnes, surtout les prêtres, qui s'approchent, lors des liturgies, du Saint. Cette « sacralité » leur est conférée par un acte de consécration.

— La zone d'impureté (cette fois au sens strict : « **tamè'** »). Est impur, tout ce qui est en rapport avec la mort, surtout les cadavres.

— La zone de profanation : avec elle, nous nous trouvons aux antipodes de tout ce qui caractérise la zone de Sainteté ! C'est le règne de la mort, du néant, du péché et des idoles (sommet d'impureté).

• **Les confusions entre « sacralité » et impureté.** La délimitation de ces zones n'est ni très stricte ni très bien établie. Ce sont surtout les zones de « sacralité » et d'« impureté » qui font l'objet des plus graves confusions. Résumons les causes principales de ces erreurs :

— **le même terme hébreu, « impur » (« tamè' »)** qualifie aussi bien la femme accouchée, se trouvant dans un état de sainteté supérieur à celui du peuple, que l'individu qui a été en contact avec la mort, en touchant par exemple un cadavre.

— en réalité, que l'on soit « impur » par « excès » ou par « manque » de sainteté, l'on est considéré comme dangereux, interdit, intouchable... et l'on est momentanément **exclu de la communauté** ⁸ !

Les rites de purification

Puisque «purifier» signifie « rendre pur » (tahôr), tous les rites qui s'y rapportent ont pour but de **ramener l'homme « impur »** (qui se trouve **dans un état de « super » ou de « sous-pureté »**) à l'état de **sainteté-pureté** qui est l'état existentiel normal de la vie d'Alliance. On peut donc distinguer deux grands types de rites ⁹ :

a) **Les rites de désacralisation** permettent aux personnes devenues « super-saintes », « super-sacrées » parce qu'elles ont « frôlé » la zone inviolable de Sainteté, vécu en contact très étroit avec le Saint, de ne plus être dangereuses pour le peuple, et donc de réintégrer la communauté.

Prenons un seul exemple : **les prêtres**. Ce sont eux qui pénètrent dans le Temple, s'approchent du Saint pour le servir. Ils ont été consacrés pour cet office liturgique. Ainsi, lorsqu'ils quittent le sanctuaire pour rejoindre le peuple, alors qu'ils sont devenus « super-sacrés », doivent-ils ôter leurs

⁸ Inutile de disserter longtemps sur les conséquences négatives — encore accentuées par l'hellénisme et son regard méfiant sur le corps et la chair — qui sont nées de cette confusion, notamment en ce qui concerne la femme et la sexualité !!!

⁹ Notons que parler de pureté (et, relativement à elle, de « super- ou de sous-pureté » !), c'est bien évidemment se placer du point de vue du peuple de l'Alliance considérant sa relation avec le Saint. C'est toujours lui qui sert de référence à nos distinctions.

vêtements pour ne pas rendre le peuple « super-saint », ce qui ne serait pas sa situation normale et voulue par Dieu, qui est celle d'être « simplement » « pur » = tahor :

Lorsqu'ils sortiront dans le parvis extérieur, du côté du peuple, ils ôteront les vêtements avec lesquels ils auront officié et les déposeront dans les chambres du Saint, et ils revêtiront d'autres vêtements pour ne pas consacrer le peuple (pour ne pas le rendre « super-sacré ») avec leurs vêtements (Ez 44, 19)¹⁰.

b) **Les rites de purification** (au sens strict). L'état de « sous-sainteté » des personnes se situant dans la zone d'impureté ou de profanation leur rend impossible toute vie d'Alliance. Ainsi, par l'acte cultuel de « purification » retrouvent-elles leur statut normal de « pur ». (Pour le lépreux ou celui qui a touché un cadavre, cf. Lv 14 et Nb 19, 17-22.)

Remarquons que le péché et l'idolâtrie — considérés comme l'impureté par excellence parce qu'ils évoquent la rupture des relations avec le Saint, un refus de vivre sous sa Présence, un acte d'infidélité qui rompt le dessein de Yahvé d'attirer l'homme à lui — provoquent la « colère » de Dieu¹¹. Cette impureté est si grave que seul Dieu pourra **pardoner** au peuple, le **purifier**, c'est-à-dire lui permettre de recouvrer sa faveur, de redevenir **son** peuple, d'habiter à nouveau avec lui sur sa terre :

*Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol. Je répandrai sur vous une eau **pure** (tahor) et vous serez purifiés (tahor)... Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu (Ez 36, 24-28).*

Pureté et culte

Essentiellement, le culte est le « lieu » de la **rencontre avec Dieu**, cet « espace » de **relation et de communion** si mystérieux et indicible que les mots, les formules et les gestes qui le traduisent n'en sont que les pâles et pourtant indispensables manifestations extérieures.

¹⁰ Cf. aussi Lv 12 et 15 pour les rites de désacralisation concernant la femme accouchée ou indisposée et l'homme ayant un épanchement séminal.

¹¹¹¹ Cf. Ez 36, 17-19.

En raison de cette incapacité à rendre totalement la réalité vécue, la notion de culte est souvent, sinon écartée, du moins fortement dépréciée. Or, après l'étude de l'adjectif « tahôr » = pur, nous ne pouvons qu'affirmer que, **dans la notion de pureté, c'est bien cette dimension culturelle qui est première.** En effet, selon l'AT, est « pur » (tahor), celui qui, vivant sous le regard du Saint, perçoit si intensément sa Présence qu'elle soulève en lui respect amoureux, confiance absolue et désir d'adoration. Est « pur », celui que la certitude de cette Présence entraîne dans un chant de louanges ininterrompu, œuvre de tous les jours et de chaque instant. Or cette attitude éminemment culturelle qu'est une certaine manière de vivre, de penser, d'agir en référence, en présence et sous le regard de Dieu, ne peut que déboucher et s'épanouir en une **action collective, un culte** (au sens étroit) qui manifeste la louange communautaire à travers un rituel et un cérémonial fixe et structuré. C'est pourquoi la racine de pureté « tahar » évoque aussi, comme dans son prolongement logique, l'état sans lequel il serait indécent et impensable de participer à aucune action culturelle, d'oser se présenter devant le Dieu trois fois Saint.

En résumé, l'état de **pureté culturelle**, obtenu par les rites que nous avons évoqués, est la condition *sine qua non* pour « **voir Dieu** ». Nos deux notions se sont ici rejointes.

Synthèse : le portrait du « pur » (tahôr)

Au terme de notre parcours « culturel », tentons une première récapitulation.

1. **Dieu est Saint.** Il est le Tout-Autre, source inépuisable de vie, de bonheur et de paix.
2. **Le Saint s'est révélé** et il a permis à son peuple de communier à sa Vie.
3. Le Saint a offert à ses élus la **liturgie** et le **culte** afin d'assurer avec lui des relations harmonieuses, ceci par la médiation des rites symboliques.
4. Parmi ces rites, les **rites de purification** témoignent de cette conscience du peuple d'être impur et pécheur et tendent toujours à sa **réintégration dans l'état de pureté-sainteté voulu par Dieu.**

5. Est donc « pur » (tahôr), l'homme :

- qui reconnaît la transcendance de Dieu et qui, n'ayant pas perdu le sens de sa Présence, pratique les nombreux rites culturels exprimant cette Seigneurie et maintient ainsi une relation harmonieuse avec lui ;
- qui manifeste (par l'acceptation de ces rites) :
 - son refus de tout ce qui est du côté de la mort, du néant, de l'iniquité, des idoles et du péché ;
 - son attrait et son respect pour tout ce qui est du côté du bonheur, de la paix, de la vie...
- qui vit donc en présence de son Dieu, sous son regard, cherchant à conformer sa vie aux exigences de l'Alliance.

2.2 La pureté morale

Les autres racines qui sont, avec « **tahôr** », les correspondants dans l'AT du grec « **katharos** », vont nous introduire dans un champ sémantique différent, celui que nous qualifierons de « moral », par opposition à rituel.

2.2.1 De la luminosité à la limpidité d'être

L'adjectif « **bar** » traduit parfois l'**idée de lumière** et peut alors se rendre par « beau, brillant, resplendissant, lumineux »... (Ct 6, 10 ; Ps 19, 9). Mais de l'idée de lumière à celle de **pureté éthique** il n'y a qu'un pas :

*Mais enfin, Dieu est bon pour Israël,
le Seigneur pour les hommes au cœur pur (bar) (Ps 73, 1).*

Est donc « pur » (bar), celui que caractérise une telle **transparence et limpidité d'être** qu'il en devient comme un **foyer de lumière**, une source de rayonnement.

2.2.2 L'innocence

L'adjectif « **naqi** » est utilisé dans un sens juridique ou moral et désigne ainsi :

- celui qui est libre de toute obligation ou charge : Nb 32, 22 ;
- celui qui demeure impuni : Gn 44, 9-10 ;
- celui qui est moralement innocent, chargé d'aucune faute : 1 S 19, 4-5...

En résumé, nous pouvons dire qu'est innocent (**naqi**), juridiquement et moralement pur, celui à qui on ne peut imputer aucune peine ou faute et qu'aucun jugement ne condamnera.

2.2.3 Droiture et rectitude

L'adjectif « **iashar** » qualifie, au sens propre et physique d'abord, ce qui est droit, plat, lisse, égal, uni :

Leurs jambes étaient droites (iashar) et leurs sabots étaient comme des sabots de bœuf... (Ez 1, 7).

Au sens éthique et religieux, « **iashar** » désigne en premier lieu **Dieu**, ses préceptes et sa parole (Ps 92, 16) et ensuite **tout comportement humain loyal, honnête, sincère, sans fausseté ni hypocrisie, sans ruse ou piège** qui viseraient à troubler, égarer ou désorienter autrui :

*Seulement voici ce que je trouve :
Dieu a fait l'homme tout droit (iashar),
et lui cherche bien des calculs (Qo 7, 29).*

2.2.4 Intégrité et simplicité

L'adjectif « **tamim** » qualifie, dans son sens premier et cultuel, l'animal offert en sacrifice ou en holocauste à Yahvé : il doit être **en bonne santé, sans aucune tare, mutilation ou défaut** d'aucune sorte :

... Tout homme de la maison d'Israël, ou tout étranger résidant en Israël, qui apporte son offrande à titre de vœu ou de don volontaire et en fait un holocauste pour Yahvé, devra pour être agréé offrir un mâle sans défaut (tamim), taureau, mouton ou chevreau. Vous n'en offrirez point qui ait une tare, car il ne vous ferait pas agréer (Lv 22, 18-20).

Dans son acception morale, « **tamim** » caractérise un comportement, une qualité d'être, il est alors très proche de la signification de « **tam** » ; autre adjectif dérivant de la même racine que lui :

Noé était un homme juste, intègre (tamim) parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu (Gn 6, 9).

Regarde le parfait (tam), vois l'homme droit (Ps 37, 37).

En conclusion, nous dirons donc que « **tam** » et « **tamim** » semblent récapituler, englober et confirmer les différents aspects de pureté morale évoqués par « **bar**, **naqi** et **iashar** ». Ils nous orientent vers une **simplicité**, une **perfection**, une **intégrité d'être** que rien ne mutile ni ne diminue.

2.2.5 **Transparence, innocence, droiture et intégrité : ou comment éviter les pièges du légalisme !**

Avec les notions de pureté morale que nous venons de découvrir, nous constatons qu'il est désormais impossible à l'homme de « tricher », de se réfugier derrière une pureté uniquement extérieure, mécanique ou légaliste, puisque est « pur », d'une pureté morale, celui :

- dont l'être et la conduite sont d'une **limpidité** et d'une **transparence** totale (**bar**) ;
- auquel on ne peut imputer aucun méfait ou faute puisqu'il est **innocent** à tout point de vue (**naqi**) ;
- qui est loyal, honnête, sincère, sans fausseté ni double jeu... qui n'est que **droiture** et **rectitude** (**iashar**) ;
- que cette limpidité, innocence et rectitude unifient et structurent au point de le rendre d'une **intégrité** et **simplicité d'être** exemplaires (**tamim** et **tam**).

2.3 **La notion de pureté : une notion « limite » indiquant une plénitude d'être !**

Nous sommes ainsi parvenus au terme de notre étude de la notion de pureté. Résumons nos découvertes.

Les différentes racines que nous venons de considérer ont toutes été traduites dans la LXX par un seul et même terme : **katharos** = « pur » ! C'est ce phénomène qui donne sa richesse et son ampleur à la béatitude que prononce Jésus. En effet, après des siècles de maturation et d'approfondissement, « **katharos** » réalise l'« exploit » de voir fusionner en lui deux registres différents et souvent opposés : le registre culturel et le registre moral !

En simplifiant, et pour ne pas nous répéter inutilement, disons que :

- sans ce pôle culturel, la pureté tendrait à définir une « **simple** » **plénitude humaine**, « simple », car **sans Vis-à-vis**, sans référence à cet Absolu, Dieu,

qui seul explique et justifie son origine et sa fin, qui seul révèle à l'homme sa véritable grandeur et lui ouvre des horizons infinis en l'invitant à vivre en sa Présence ;

- sans ce pôle moral, la pureté tendrait à se « fossiliser », à ne plus définir qu'une suite d'observances et de normes qu'il suffirait à l'homme d'appliquer à la lettre pour s'approcher du Saint et s'assurer de sa faveur. Dans ce cas, le « Vis-à-vis » se trouverait en présence d'une créature mutilée, défigurée, incapable d'un acte libre et profond d'amour et de communion !...

Les deux registres de la pureté apparaissent ainsi comme complémentaires et indissociables :

- pas de culte véritable sans l'adhésion intérieure d'un homme pleinement réalisé ;
- pas d'homme pleinement homme sans la dimension cultuelle d'une communion à Dieu !

Ainsi, **est pur** (« katharos », cette fois-ci au sens plénier et définitif), celui qui réalise en lui cette **unité vitale** entre :

- sa **vocation liturgique** de présence à Dieu, de louange et d'adoration, cherchant à vivre l'Alliance et à **être saint**, parce que Dieu est Saint ;
- et sa **simplicité, son intégrité d'être** et de conduite, qui font que tout en lui n'est que **limpidité, transparence, innocence et droiture...**

Que dire de plus ? La pureté ne nous apparaît-elle pas comme une notion « limite », comme l'expression d'une plénitude d'être ?

Mais Jésus — comme s'il voulait supprimer définitivement toute interprétation légaliste de ses paroles — va préciser: « Heureux les purs... **de cœur** » ! Quel sens ou nuance a-t-il voulu donner à la pureté en lui associant la notion de cœur ? C'est ce que nous allons découvrir dans la suite de notre étude.

3. Le cœur dans l'Ancien Testament

Le mot « cœur » (en hébreu **leb** ou **lebab**), est le terme anthropologique le plus utilisé de l'AT (858 fois).

Il désigne, en son sens premier, **l'organe physiologique** que nous connaissons, cet organe indispensable au mouvement et à la force vitale, caché à l'Intérieur de l'homme :

Toute ma tête est mal en point, tout le cœur est malade, de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain... (Is 1, 5-6).

Mais c'est surtout **l'utilisation métaphorique** du mot « cœur » qui va retenir notre attention. Ses deux grandes orientations — ses dimensions d'intériorité et de conscience — vont nous permettre de souligner quelques-uns de ses aspects fondamentaux.

3.1 Le cœur et sa dimension d'intériorité

Puisque le mot « cœur » désigne le plus important des organes internes et se réfère ainsi à la partie intérieure et invisible de l'homme, il est normal que les Sémites l'aient utilisé métaphoriquement pour indiquer « **ce qui est dedans** », **l'intérieur, le centre**.

Le jeu des parallélismes, si important dans les langues sémitiques, nous permet de le préciser et d'en donner quelques illustrations :

• Le parallélisme entre le « cœur » et l'« intérieur »

Le mot hébreu signifiant l'« intérieur » (**qereb**) est souvent mis en parallèle avec le « cœur », à tel point que les deux termes en deviennent synonymes et interchangeables :

*Je mettrai ma Loi dans leur intérieur (qereb)
et je l'écrirai sur leur cœur (leb) (Jr 31, 33).*

« Dans le cœur » en vient donc à signifier « à l'intérieur » et peut aussi s'appliquer à d'autres réalités qu'à l'homme. Ainsi :

- **le cœur des cieux** (Dt 4, 11), désignant la partie intérieure du ciel, sa hauteur inaccessible ;
- **le cœur de la mer** (Ex 15, 8), signifiant le fond des eaux, la profondeur insondable de l'Océan ;

— **le cœur de l'arbre** (2 S 18, 14), manifestant le milieu du chêne... Comme le note H. W. Wolff, le « cœur figure dans ces cas l'inaccessible, l'insondable, ce qui est caché et qui ne peut être prospecté »¹².

- **Le parallélisme entre le « cœur » et l'« âme »**

Le mot « âme » (**nefesh**) désigne **toute la personne humaine**, mais **vue « du dedans »** ; tout son **mystère d'intériorité**, son **principe vital**. C'est l'âme qui anime, de l'intérieur, la chair. Il n'est donc pas étonnant que le « cœur » et l'« âme » soient souvent utilisés comme synonymes, puisque tous deux visent l'intériorité et que le « cœur, c'est le lieu où l'âme est chez elle »¹³.

*Quand la sagesse entrera dans ton cœur,
que le savoir fera les délices de ton âme... (Pr 2, 10).*

- **Le « cœur » formant un binôme polaire¹⁴ avec la « chair »**

La « chair » (**basar**) manifeste **tout l'être humain dans sa visibilité, vu**, cette fois-ci, « **du dehors** » ; son **apparence extérieure**. C'est pourquoi le binôme « cœur-chair » exprime **l'être humain tout entier** : le cœur, tout son intérieur ; la chair, tout son extérieur.

Mon cœur et ma chair (c'est-à-dire tout mon être) crient de joie vers le Dieu vivant (Ps84, 3).

- **L'antithèse entre le « cœur » et la « face »**

Le « cœur » (ce qui est caché, secret) s'oppose à la « face » (**panim**), l'apparence extérieure de l'homme :

*Ce n'est pas comme l'homme voit que Dieu voit. L'homme voit le visage (**panim**), mais Yahvé voit le **cœur** (1 S 16, 7).*

¹² H. W. Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, 1974, p. 46.

¹³ E. Jacob, art. Ame, *Theologisches Wörterbuch zum neuen Testament*, IX, 624.

¹⁴ Binôme polaire : formé de deux termes opposés, exprimant la totalité.

• L'antithèse entre le « cœur » et les « lèvres »

Parce que ce qui sort de la bouche et des lèvres n'est pas toujours conforme à ce qui se forme et prend naissance dans le cœur, nous trouvons souvent l'opposition cœur-lèvres :

Parce que ce peuple est près de moi en paroles et me glorifie de ses lèvres mais que son cœur est loin de moi... (Is 29, 13).

Ainsi, parler de « cœur », c'est toujours viser et rejoindre l'intérieur, le centre, l'intimité, le point le plus secret et le plus caché de toute réalité et, en ce qui nous concerne, de l'homme.

3.2 Le cœur et sa dimension de conscience

Pour la mentalité sémitique, le « cœur » constitue aussi le centre de toute la vie, non seulement affective, mais encore morale, religieuse, intellectuelle... de l'homme. C'est pourquoi Jacob affirme que « le cœur est, dans l'AT, le terme le plus proche de ce que nous appelons **conscience** ». Sa distinction entre le **rôle actif et passif** du cœur nous est précieuse pour ordonner les multiples nuances que recèle cette riche notion.

a) Le rôle passif du cœur

Considérons donc tout d'abord le cœur comme « ce point vers lequel convergent toutes les impressions extérieures », ce « lieu » affecté par la maladie (1 S 25, 37) ou, au contraire, réjoui, soutenu et fortifié par la nourriture, principalement le pain (Gn 18, 5) et le vin (Ps 104, 15), mais surtout **affecté par les sentiments et les émotions**. Evoquons-en les principaux :

— **l'amour**. Le cœur est le siège de l'amour, aussi bien « spirituel » que charnel :

« Comment peux-tu dire que tu m'aimes, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? », s'exclame Dalila à l'adresse de Samson ! (Jg 16, 15)

— **la joie ou la tristesse.** La joie se manifeste sur les traits du visage et rend la face lumineuse, les yeux brillants et pétillants. Mais elle est d'abord éprouvée et ressentie dans le cœur :

Cœur joyeux fait bon visage... (Pr 15, 13).

Il en est de même pour le sentiment opposé, la douleur ou la souffrance, ou encore, comme avec cette question d'Elqana à sa femme Anne, pour la tristesse :

*Anne, pourquoi pleures-tu et ne manges-tu pas ?
Pourquoi es-tu malheureuse ? (litt. pourquoi ton cœur est-il mauvais, triste ?)*
(1 S 1, 8).

— **la colère et la haine.** Ces deux sentiments, qui sont le contraire de l'amour, ont aussi leur centre dans le cœur :

Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur (Lv 19, 17).
Il ne faudrait pas que le vengeur du sang, dans l'ardeur de sa colère (litt. quand son cœur est échauffé) poursuivit le meurtrier (Dt 19, 6).

— **l'orgueil** est décrit, dans tout l'AT, comme une « élévation du cœur » et l'orgueilleux comme un « exalté, un élevé de cœur » :

Abomination pour Yahvé : tout cœur altier ; à coup sûr, il ne restera pas impuni
(Pr 16, 5).

— **le courage et la fidélité.** Le courage, force du cœur (Ps 27, 14), permet d'affronter les dangers et les difficultés :

Alors, même le brave qui a un cœur semblable à celui du lion perdra courage...
(2 S 17, 10).

Lorsque le cœur manque, le courage fait place à la crainte (Ps 40, 13) ; le poltron est alors désigné comme un « mou de cœur » (Dt 20, 8). A son opposé se trouve le cœur fort, solide, fixé, établi, qui demeure fidèle et inébranlable, comme ici celui de l'homme qui place toute sa confiance et sa sécurité en Dieu :

*Mon cœur est fixé, ô Dieu,
mon cœur est établi ;
je veux chanter, je veux chanter pour toi !* (Ps 57, 8)

En résumé, nous pouvons dire que, considéré sous cet angle passif, **le cœur** représente ce **centre conscient** où aboutissent et résonnent tous les phénomènes de la **vie sensible et affective**, toutes les **passions, émotions et sentiments humains**.

b) **Le rôle actif du cœur**

Abordons maintenant le cœur sous un autre angle : celui d'un cœur non plus affecté mais **affectant**, d'un cœur considéré comme un **foyer**, une **source active et créatrice**.

• **Le cœur, siège de l'intelligence**

Cette source ne peut être qu'une source pensante car, pour un Sémite, le cœur est avant tout « le principe des opérations intellectuelles..., l'organe de la pensée »¹⁵. Tentons de dégager les éléments qui explicitent une telle conception.

— **Le cœur et la mémoire.** Pour jouer son rôle de foyer et de source, le cœur doit d'abord être le « lieu » **de la mémoire**, l'« endroit » sur lequel se gravent comme sur des tablettes les informations, sentiments, vertus et autres préceptes divins qui l'affectent¹⁶. Ainsi, « **monter au cœur** » signifie « **se souvenir** », « **revenir à la mémoire** » :

Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne montera plus au cœur (Is 65, 17).

— **Le cœur et l'attention.** Le cœur est aussi le siège de l'attention puisque des expressions comme « mettre en son cœur, placer dans son cœur » peuvent s'expliciter ainsi : **faire attention à**, prendre garde à, prendre en considération...

Le juste périt et personne ne s'en inquiète (litt. ne le pose sur son cœur) ; les hommes pieux sont moissonnés et nul n'y prend garde... (Is 57, 1).

¹⁵ E. Dhorme, L'emploi métaphorique des noms de partie du corps en hébreu et akkadien, Revue Biblique 31 (1922), p. 502. Cette étude est probablement, malgré son âge « respectable », la plus complète et la plus satisfaisante de toutes celles consacrées à la notion de cœur.

¹⁶ « Que piété et fidélité ne te quittent ! Fixe-les à ton cou, inscris-les sur la tablette de ton cœur » (Pr 3, 3).

— **Le cœur et la naissance des idées.** Le cœur, parce qu'il est le siège de la mémoire et de l'attention, **conçoit les idées, forme les pensées** :

... C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur... (Sg 2, 2).

« Donner son cœur à » signifie ainsi « **réfléchir** » (Qo 1, 13) et « dire en son cœur » peut se traduire par « **méditer, penser** » :

Je n'avais pas fini de parler en moi-même (litt. de parler à mon cœur) que Rébecca sortait, sa cruche sur l'épaule (Gn 24, 45).

— **Le cœur et l'intelligence.** Pour le Sémite, le cœur est donc intelligent ; il est l'intelligence même. C'est pourquoi :

- un homme sensé, intelligent, est un homme qui a un cœur (cf. Jb 34, 10) ;
- celui qui manque de cœur manque d'intelligence (cf. Pr 6, 32) ;
- « enlever le cœur » de quelqu'un signifie tromper son intelligence, lui jouer un tour et lui enlever toutes ses capacités d'action : « Jacob abusa l'esprit de Laban l'Araméen (litt. enleva le **cœur** de) en ne lui laissant pas soupçonner qu'il fuyait » (Gn 31, 20).

Notons encore que c'est dans un « cœur intelligent » que résident la **science** (Pr 18, 15), la **compréhension** et le **discernement** (Pr 2, 2) et, bien sûr, la **sagesse** : « En un cœur intelligent demeure la sagesse ; on ne la reconnaît pas au cœur des sots » (Pr 14, 33).

• **Le cœur, siège de la volonté**

Toute cette activité du cœur (mémoire, attention, discernement, intelligence...) qualifie une **pensée active** qui, à peine conçue, s'oriente vers une action. C'est en ce sens que nous pouvons considérer le cœur comme le **siège de la volonté**, cette « faculté de vouloir, de se déterminer librement à l'action, en pleine connaissance de cause et après réflexion »¹⁷. Soulignons deux points importants.

¹⁷ Définition du *Robert*, Paris, 1980.

— **Le cœur et les projets.** C'est au cœur qu'incombe la tâche de concevoir et d'élaborer les projets et desseins de l'homme, aussi bien négatifs (Gn 6, 5) que positifs :

*A l'homme les projets du cœur,
de Yahvé vient la réponse (Pr 16, 1).*

— **Le cœur et la conscience morale et religieuse.** Les projets et actions humaines doivent donc être considérés comme étroitement liés et dépendants de leur source. On pourrait même dire que :

- cœur bon → conduite bonne ;
- cœur mauvais → conduite mauvaise.

C'est le cœur intelligent qui discerne entre le bien et le mal, règle la conduite par ses jugements... D'où l'importance capitale d'avoir un **cœur sage (1 R 3, 12), droit (Ps 7, 11), limpide (Ps 24, 4), saint (Ps 51, 12), innocent et intègre (1 R 9, 4)**... en résumé : d'avoir un **cœur pur** ! Tout le domaine de la pureté morale rejoint ce point central qu'est le cœur. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Notons cependant encore que cette pureté ne peut s'obtenir que suite à l'intervention de Dieu, qui seul connaît réellement le cœur de l'homme. C'est pourquoi le cœur, s'il est le siège de la vie morale, l'est à plus forte raison de la **vie religieuse**. C'est en ce centre conscient et intime que naissent, se nouent et se développent toute relation avec Dieu, tout mouvement vers Lui, toute conversion :

Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force (Dt 6, 5).

3.3 Un essai de définition du cœur biblique

Résumons-nous :

- L'étude de la dimension d'intériorité nous a permis de constater que le cœur vise toujours le centre, l'intimité, le secret d'une réalité.
- De notre recherche sur la dimension de conscience, nous pouvons maintenant conclure que le cœur exprime le centre conscient, le siège, mais aussi le foyer, de toute la vie sensible, affective, morale, religieuse et intellectuelle de l'homme ; il en est son **âme centrale et consciente**.

Si nous devons définir la notion de cœur telle qu'elle se présente dans la mentalité sémitique, nous dirions donc que **le cœur** est ce centre secret et intime où se déterminent, dans une liberté totale, tous les projets et les décisions de l'homme ; ce « je » mystérieux, profond et caché qui distingue et construit un être ; cette conscience qui aime ou haït, souffre ou jouit, rêve, médite ou raisonne... En un mot, le cœur, c'est ce qui fait qu'un homme est homme : **le secret de sa personne, sa conscience intime.**

4. La pureté de cœur

Notre étude nous a permis d'éclairer séparément les concepts de « pureté » et de « cœur ». Il est temps maintenant de les réunir, de nous pencher sur les éléments et textes significatifs, afin de mettre ainsi en évidence ce qui fait la spécificité des « purs de cœur ».

4.1 La valeur de l'expression « purs de cœur »

Le texte original grec de Mt 5, 8 comporte ce que l'on appelle un **datif de relation** (katharoi tē kardia)¹⁸. Ce datif permet de préciser de quel type de pureté il est question : non pas une pureté des mains, du visage... ou des pieds, mais une pureté qui vise le cœur de l'homme. Il est généralement traduit en français par « les purs **quant au** cœur, les purs **du point de vue du** cœur »...

Le grand danger en traduisant parfois par les « cœurs purs » est de mettre l'accent avant tout sur « cœur », « pur » ne jouant plus alors que le rôle d'une précision secondaire et accidentelle.

Or, si nous nous reportons encore une fois à l'hébreu, nous constatons que la forme correspondant à ce datif de relation n'est autre que « **l'état construit** ». Ainsi, et sans entrer dans trop de subtilités grammaticales, nous pouvons dire que dans l'expression « pur de cœur », le deuxième terme (cœur) vient

¹⁸ Dans la langue grecque classique on utilisait un accusatif de relation.

expliciter et éclairer le premier (pur) et tend à former avec lui un **tout**, une **unité indivisible**. Mais souvenons-nous de ce que nous avons dit :

— au sujet de la « pureté » : c'est une notion « limite » exprimant une plénitude d'être. Qualifier une personne de « pure », c'est dire d'elle le maximum, tant dans le domaine culturel que moral.

— au sujet du « cœur » : c'est une notion qui traduit elle aussi une plénitude, puisqu'elle indique le secret de la personne, son foyer de liberté et de choix, sa conscience aimante, souffrante et pensante.

Réunir ainsi, en une forme qui constitue un tout, deux notions si denses manifeste une grande audace. Et, pour ne pas dévaloriser l'effet de plénitude que traduit la juxtaposition de tels termes, nous devrions comprendre l'expression « pur de cœur » comme une sorte de **superlatif**, de **parallélisme progressif ou synthétique** et la rendre par « **pur jusqu'au cœur, même quant au cœur, même en son cœur** », en ce centre vital de conscience et d'intimité. On ne peut dire plus.

4.2 La spécificité des « purs de cœur »

Avec ce paragraphe, nous parvenons au « sommet » de notre démarche. Tous les éléments que nous avons recueillis au sujet du voir Dieu, de la pureté, du cœur, de la valeur de l'état construit... vont enfin se rejoindre, s'ordonner et s'éclairer mutuellement.

En nous référant à la valeur du datif de relation grec et de l'état construit hébreu, nous pouvons établir le rapport suivant :

	saint (tahôr)	
	transparent (bar)	
— est « pur de cœur », celui qui est	innocent (naqi)	de cœur !
	droit (iashar)	
	intègre (tam, tamim)	

Relevons quelques exemples mettant en lumière l'originalité de ce « pur de cœur ».

• **Le cœur saint** (tahôr). Le seul exemple que nous allons retenir est celui du Ps 51, cet acte de contrition dans lequel le psalmiste reconnaît humblement son péché, cette tache qui le souille et que seule la miséricorde divine

pourra pardonner (vv. 3-4.9.11). La faveur suprême qu'il sollicite de Dieu consiste en la rénovation intérieure, la **recréation de son cœur**, afin de pouvoir **se présenter devant sa face, voir Dieu** (v. 13) :

*Crée pour moi, ô Dieu, un cœur pur (tahôr) ;
mets à nouveau en mon sein un esprit ferme* (v. 12).

Ce psaume nous présente une pureté déjà très intériorisée, puisqu'elle touche le cœur de l'homme, mais qui s'inscrit toujours dans la sphère cultuelle et liturgique d'une vie sous le regard du Saint. Seul l'homme qui ne pactise pas avec tout ce qui est du domaine du péché, des idoles et de la mort mais qui est ouvert à la vie, à la paix et au bonheur, dans le respect de la transcendance de Dieu, avec un sens aigu de sa Présence et de son Amour... peut le rencontrer, vivre dans une étroite communion à lui et l'adorer par un culte de chaque instant. Car cet homme est un « pur », un « tahôr », quelqu'un qui a choisi, dans un acte totalement libre et responsable, par un engagement de son cœur, de sa conscience la plus intime, de vivre par Dieu, avec lui et en lui...

• **Limpide (bar) de cœur.** Les psaumes 15 et 24 représentent les antécédents vétéro-testamentaires les plus directs de la béatitude de Matthieu. Examinons-les un instant.

Avant de pénétrer dans le sanctuaire, le fidèle doit se soumettre à un **examen de conscience**, prouver, par son respect des commandements et sa soumission aux principales stipulations de l'Alliance, sa fidélité à Yahvé. C'est alors seulement qu'il pourra prendre part au service liturgique :

Yahvé, qui logera sous ta tente, habitera sur ta montagne sainte ? Celui qui marche en parfait (tamim), qui agit en juste et dit la vérité dans son cœur... (Ps15.1-2).

Le psaume 24 reprend et précise toutes les exigences que renferment ces liturgies d'entrée au Temple :

Qui montera sur la montagne de Yahvé, et qui se tiendra en son lieu saint ? L'homme aux mains innocentes (naqi) et pur (bar) de cœur... C'est la race de ceux qui le cherchent, qui recherchent ta face, Dieu de Jacob (Ps 24, 3.6).

Celui qui est agréé devant la face de Dieu, qui peut le voir, c'est le **pur de cœur**, celui-là même que nous avons défini comme n'étant que **limpidité, transparence et luminosité** !

Notons qu'à l'intérieur d'un psaume éminemment cultuel, l'accent est mis sur la priorité absolue de la morale. Nouvelle confirmation de l'unité des deux registres...

• **Droit (iashar) de cœur.** Citons simplement ces deux exemples :

- *Le bouclier qui me couvre, c'est Dieu, le sauveur des **droits de cœur** (Ps 7, 11).*
- *Garde ton amour à ceux qui te connaissent, et ta justice aux **droits de cœur** (Ps 36, 11).*

C'est cette **rectitude morale**, cette absence de toute fausseté, hypocrisie ou perversité, cette droiture du cœur — et donc des sentiments, décisions et réflexions — qui caractérisent le pur de cœur. Ses engagements ou choix pour Dieu ou pour ses frères se feront sans aucune compromission à l'égard de sa conscience.

• **Intègre (tam ou tamim) de cœur.** Un seul exemple suffira ici. Yahvé exige de Salomon, s'il veut assurer sa descendance sur le trône d'Israël, la droiture et l'**intégrité du cœur** :

Pour toi, si tu marches devant moi comme a fait ton père David, dans l'intégrité du cœur (tam) et la droiture, si tu agis selon tout ce que je te commande et si tu observes mes lois et mes ordonnances, je maintiendrai pour toujours ton trône royal sur Israël, comme je l'ai promis à ton père David... (1 R 9, 4-5).

Salomon devra aimer et servir Yahvé avec un cœur intègre, c'est-à-dire avec un cœur entier, non mutilé ou divisé, qui ne laisse aucune place à un sentiment, une pensée ou un choix pour des idoles ou d'autres dieux (v. 6). Bref, **de tout son cœur** !

4.3 Aux antipodes de la pureté

Il vaut la peine, afin de mieux cerner notre thème, de définir négativement la pureté de cœur et de dresser ainsi le portrait-robot de celui qui n'est en aucune manière pur de cœur.

• **Le cœur double.** La formule caractéristique pour indiquer la duplicité du cœur est : « dans **un cœur et un cœur** ».

— C'est ainsi que parler « avec un cœur et un cœur » signifie avoir un **langage mensonger, trompeur, hypocrite** :

*On ne fait que mentir, chacun à son prochain, lèvres trompeuses, langage d'un **cœur double** (litt. d'un cœur et d'un cœur) (Ps 12, 3).*

— Ou encore agir « **non** avec un cœur et un cœur » qui exprime une **action franche et résolue** :

*... de Zabulon, 50 000 hommes aptes au service militaire, en ordre de combat, avec toutes sortes d'armes, et prêts à prêter main-forte **d'un cœur résolu** (litt. non dans un cœur et un cœur) (1 Chr 12, 34).*

• **Le cœur tortueux.** L'adjectif hébreu qui signifie tortueux, pervers, éthiquement fourbe, faux, tordu... s'applique aussi au cœur et désigne alors la plus horrible des perversités :

*Abomination pour Yahvé les **tortueux de cœur** ; il aime les droits de conduite (Pr 11, 20).*

Le cœur double ou tortueux représente donc bien l'antithèse du pur de cœur. Alors que ce dernier n'est que limpidité, transparence, innocence, droiture, rectitude et intégrité, lui se complaît dans les ténèbres, le mensonge, la fausseté, la perversité et la fourberie.

Nous concluons, avec cette dernière remarque, notre étude sur l'arrière-fond vétero-testamentaire de la béatitude des purs de cœur.

Il serait intéressant maintenant de situer cette notion :

— dans une vision globale du **thème de la pureté**, c'est-à-dire dans l'évangile de **Matthieu** tout d'abord, afin de noter comment l'évangéliste l'a compris, puis dans l'ensemble du **Nouveau Testament**, afin de considérer l'apport d'autres théologies et interprétations ; notre portrait du pur de cœur s'en trouverait approfondi et la promesse de voir Dieu nous apparaîtrait dans toute son audace et sa folle nouveauté ;

— dans le contexte des **béatitudes**, afin d'en dégager sa signification et son apport propre, de situer sa place dans la structure d'ensemble, d'éclairer le sens du « heureux » et le pourquoi d'affirmations aussi scandaleuses que celles-ci : « Heureux les pauvres, ceux qui pleurent, qui sont persécutés... » !

... Loin de nous, par conséquent, la prétention d'avoir été exhaustif ! L'incarnation du Christ, sa mort et sa résurrection, le don de l'Esprit venant transformer et purifier les cœurs... nous permettraient, si nous les englobions dans notre projet, de dessiner avec plus de finesse les traits du pur de cœur de la Nouvelle Alliance. Cependant — et c'est ce qui nous réjouit — jamais cet acquis vétéro-testamentaire, ce portrait du pur de cœur de l'AT ne se trouve remis en cause ou démenti par la prédication et la mission du Christ ! Bien au contraire !

C'est pourquoi, en guise de conclusion, nous allons laisser **s'incarner et se mouvoir** sous nos yeux, à travers quelques témoignages littéraires, ce qui, jusqu'ici, n'a été qu'une juxtaposition, parfois laborieuse (!), de concepts et de définitions...

5. Conclusion : Le pur de cœur, mythe ou réalité ?

Ces dernières réflexions s'imposent, car tout ce que nous avons découvert du pur de cœur nous laisse bien songeurs... Cet idéal de pureté, comme nous en sommes éloignés ! Comme il nous éblouit et nous attire... et comme il nous laisse pourtant sans voix !

Est-il possible d'être à ce point limpide, droit et intègre, de vivre dans une telle communion à Dieu, à sa Vie ?... **Que faire, comment faire pour ressembler un peu à cet homme, à ce partenaire d'Alliance dont Dieu rêve et que chacun souhaiterait avoir pour ami ?**

La seule pensée de toutes nos opacités, calculs, désirs d'indépendance et de liberté... nous donne le vertige ! Le poids de notre méchanceté et de notre agressivité, la lourdeur et le péché du monde dans lequel nous vivons, tout cela ne nous plonge-t-il pas dans un abîme infini, à mille lieues de toute pureté ? Cette béatitude est si éloignée de ce que nous vivons et expérimentons chaque instant de notre vie, si éloignée qu'un doute nous assaille

parfois : le pur de cœur, existe-t-il vraiment ? Et s'il existe, où se cache-t-il pour vivre, survivre plutôt, avec un tel environnement d'hypocrisie, de luttes inégales, de discours mensongers ?

Et pourtant... **nous en connaissons tous, de ces purs de cœur qu'un regard, un geste, une larme ou une souffrance « trahissent » involontairement** ; de ces hommes et femmes dont le seul fait qu'ils existent constitue un témoignage à la vérité, dont la seule présence à nos côtés suffit à nous réjouir et à nous encourager...

La littérature leur rend parfois témoignage. Nous en serions bien incapables... mais c'est dans cet état d'esprit que nous allons partager, un instant, la vie de l'un d'entre eux : **un si modeste et chétif « curé de campagne » ...**

Les joies et les enthousiasmes, les souffrances et les angoisses de cet homme, sa vie tout entière ne sont qu'une hymne à la pureté !

Eternellement jeune, à l'esprit d'enfance, **il lit dans les cœurs, voit et sait tout** par une espèce d'intuition et de sensibilité extrême :

Mais cette fois j'ai vu la révolte, la vraie révolte, éclater sur un visage humain. Cela ne s'exprimait ni par le regard, fixe et comme voilé, ni par la bouche, et la tête même, loin de se redresser fièrement, penchait sur l'épaule, semblait plutôt plier sous un invisible fardeau... Ah ! Les fanfaronnades du blasphème n'ont rien qui approche de cette simplicité tragique¹⁹ !

Il est si limpide et transparent qu'**il démasque le péché et le mensonge** :

J'ai ouvert la porte de la salle. Occupé à raboter ses planches, il ne pouvait ni me voir, ni m'entendre. Il s'est pourtant retourné brusquement, nos regards se sont croisés. J'ai lu dans le sien la surprise, puis l'attention, puis le mensonge. Non pas tel ou tel mensonge, la volonté du mensonge. Cela faisait comme une eau trouble, une boue. Et enfin — je le fixais toujours, la chose n'a duré qu'un instant, quelques secondes peut-être, je ne sais — la vraie couleur du regard est apparue de nouveau, sous cette lie. Cela ne peut se décrire²⁰.

¹⁹ G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, 1936, pp. 181-182.

²⁰ *Idem*, p. 133.

La souffrance de ses frères, il l'accueille et la fait sienne :

Il s'est tu, un peu gêné par mon silence. Certes, je n'ai pas beaucoup d'expérience mais je crois reconnaître du premier coup un certain accent, celui qui trahit une blessure profonde de l'âme. Peut-être d'autres que moi sauraient alors trouver le mot qu'il faut pour convaincre, apaiser ? J'ignore ces mots-là. Une douleur vraie qui sort de l'homme appartient d'abord à Dieu, il me semble. J'essaie de la recevoir humblement dans mon cœur, telle quelle, je m'efforce de l'y faire mienne, de l'aimer. Et je comprends tout le sens caché de l'expression devenue banale « communier avec », car il est vrai que cette douleur, je la communie²¹.

Mais d'où lui vient cette pureté ? Comment ce curé peut-il être si proche de Dieu et de ses frères ? A cette question capitale, la seule vraiment importante, Bernanos ne nous donne qu'une seule réponse : **l'amour**. C'est l'amour qui semble récapituler, être le point de départ et d'aboutissement, l'unique voie pour lui de réaliser la pureté.

Le curé de campagne s'aime...

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ²².

... il est capable d'amour et d'amitié... et aime Dieu, vit en sa Présence. Sa vie n'est qu'un culte ! Ouvert à la parole de Dieu... abandonné à sa douceur...

Evidemment, il est un peu sot d'évoquer l'un des plus mystérieux aspects de la Communion des Saints à propos de cette résolution que je viens de prendre et qui aurait pu aussi bien m'être dictée par la seule prudence humaine. Ce n'est pas ma faute, si je dépends toujours de l'inspiration du moment, ou plutôt, à vrai dire, d'un mouvement de cette douce pitié de Dieu, à laquelle je m'abandonne²³.

²¹ *Idem*, p. 95.

²² *Idem*, p. 316.

²³ *Idem*, p. 278.

... priant en communion... il donne même ce qui ne lui appartient pas :

« Soyez en paix », lui avais-je dit. Et elle avait reçu cette paix à genoux. Qu'elle la garde à jamais ! C'est moi qui la lui ai donnée. O merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides ! L'espérance qui se mourrait dans mon cœur a refleuré dans le sien, l'esprit de prière que j'avais cru perdu sans retour, Dieu le lui a rendu, et qui sait ? en mon nom peut-être... Qu'elle garde cela aussi, qu'elle garde tout ! Me voilà dépouillé, Seigneur, comme vous seul savez dépouiller, car rien n'échappe à votre sollicitude effrayante, à votre effrayant amour.

J'ai écarté le voile de mousseline, effleuré des doigts le front haut et pur, plein de silence. Et pauvre petit prêtre que je suis, devant cette femme si supérieure à moi hier encore par l'âge, la naissance, la fortune, l'esprit, j'ai compris — oui, j'ai compris ce que c'était que la paternité²⁴.

Nous pourrions multiplier les citations... Mais ce qu'il nous semble important de préciser encore dans la notion de pureté, c'est cette **unité intérieure** qu'elle établit dans les êtres, unité qui seule permet une relation, une communion vraie, un amour total de soi-même, des autres et de Dieu. Le pur de cœur aime. Il sait aimer véritablement, et l'aimé(e) ne peut qu'en rendre témoignage... Savourons ces quelques lignes tirées du *Mémorial* de Marcel Raymond, dans lequel l'auteur rend un hommage émouvant à sa femme, « pour s'acquitter » :

*Elle m'a fait sentir aussi le prix de la simplicité. Je n'étais que trop enclin à « couper en quatre » les pensées et les sentiments. Il est difficile ensuite de regagner la source. Mes études, mes lectures m'avaient inspiré le goût de la subtilité et même de la complication. Il s'y mêlait de l'orgueil. Dans le simple, je flairais le banal, le déjà-vu, le déjà-vécu, ce qui ne vaut pas la peine qu'on y applique son esprit. Je ne comprenais pas qu'il est une **simplicité** très haute, à la fois origine et fin des choses. Cette simplicité-là porte un autre nom, elle s'appelle **l'unité**. Ce qui est **sans mélange**, ce qui est **pur**, ou **entier**, l'alpha antérieur à la chute dans le divers, et l'oméga, fruit de la récréation dans l'identité. Et c'est quand il tend à rejoindre l'unité que l'être échappe pour un instant à son incessante dérive et retrouve sa raison d'être. **Il ne la retrouve nulle part mieux que dans l'amour**. Car ce feu-là n'a qu'un foyer. Claire jetait dans la vie de chaque jour un regard d'une **surprenante limpidité et simplicité**. Elle était toute dans ce regard qu'elle donnait²⁵.*

Isabelle Donegani

²⁴ *Idem*, pp. 195-196.

²⁵ M. Raymond, *Mémorial*, Paris, 1976, p. 13.